

Un médecin de St-Jean-Pied-de-Port précurseur de MONTESQUIEU

LE délicieux Saint-Jean de Navarre comme on disait alors, est justement fier de ses remparts, de ses Nives, de ses maisons de grès rouge et de son site. Sait-on encore qu'il donna le jour à un authentique précurseur de Montesquieu : Pierre Huarte ?

Pierre Huarte y naquit vers 1520 pendant l'occupation des armées de Charles Quint. Ce navarrais subit une telle influence espagnole qu'il signa son livre : L'examen des Esprits, Pierre Huarte, médecin espagnol.

Bien avant Montesquieu, dans ce livre, il parla avec sagacité des influences des climats et des Pays sur les habitants : « C'est écrivait-il, le naturel qui rend l'homme propre à une science et non à une autre. Il faut commettre et députer hommes savants pour découvrir en l'âge tendre, l'esprit de chaque enfant.

A la suite de Gallien et Hippocrate, Huarte veut lier les mœurs à la température, à l'air, à la chaleur, aux viandes que l'on mange. De là, les stupides, cruels fourbes ou leurs contraires.

Les variétés des conditions physiques expliquent tour à tour les vertus et les vices des Allemands Ethiopiens, Français, Espagnols, etc. et même dans les provinces ibériques, des Catalans, Valenciens, Navarrais, Biscayens, Aragonnais, Andalouisiens (il n'est cité que ces provinces espagnoles). Les peuples du septentrion sont industriels, montent des horloges, l'un d'eux a fait monter l'eau du Tage à Tolède. Les Espagnols brillent en la dialectique, théologie, médecine, philosophie. En 800 pages, Huarte

analyse les vertus des hommes et des femmes des pays particuliers selon le sang et le climat. « La loi ne fait qu'exprimer une volonté raisonnable pour enseigner à vivre en paix ».

On le voit : ce sont déjà et la clarté et les idées de Montesquieu — comme aussi celles du XVIIIe siècle. Un autre grand médecin lettré de notre temps, l'ancien doyen de Bordeaux, P. Mauriac, a fait le rapprochement décisif : le livre d'Huarte était à La Brède. Les acquisitions des manuscrits des « Pensées » par la Bibliothèque Municipale de Bordeaux en 1939 le disent : Montesquieu se gaussa un peu de l'application faite aux célèbres médecins israélites, mais les idées du Saint-Jeannais étaient les siennes.

Puisse quelque thèse de médecine étudier plus à fond ce rapprochement. Montesquieu

s'excuse de n'avoir pu citer ses sources sans nombre dans l'Esprit des Lois. Mais il écrit dans un de ses brouillons : « Huarte auteur espagnol, a fait ce rapprochement avant moi ».

Montaigne aussi les avait effleurées au passage. Montesquieu n'aimait ni la médecine, ni les Espagnols. Mais Huarte le premier en avait parlé en profondeur. Son livre eut de nombreuses éditions, fut traduit en nombreux pays. Puis il connut l'oubli. Un oubli injustifié. Montesquieu, lui, connaît encore la gloire. Mais Saint-Jean-Pied-de-Port a pour sa part celle non moins certaine de lui avoir fourni le plus avéré des précurseurs. Pourquoi n'élèverait-elle pas une statue ou du moins un buste à Pierre Huarte ? Il y serait parfaitement justifié à tous égards si j'ose dire. Pour ma part, je m'arrêterai ici sur ce propos.

René CUZACQ

Les Faits Divers

Après

de

Nous
grave
Gué

Bayonne le 12 Novembre 1957

MUSÉE BASQUE

BAYONNE

TÉL. 508-98

3

Réf/479

Mon cher Ami,

Je ne puis guère vous donner de renseignements précis sur Pierre Huarte.

Dans l'ouvrage du R.P. Iriarte il n'est fait aucune mention des origines de Juan Huarte, l'auteur de l'ouvrage "Examen de Ingenios".

Je vous envoie un article de René Cuzacq dont les affirmations me semblent très audacieuses pour ne pas dire davantage.

Connaissez-vous l'édition en espagnol de " Examen .." avec une introduction de Rodrigo Sanz ?; cette édition est de 1930; Madrid Imprenta La Raza abtao 4 ?

Croyez ,mon cher Ami, à mes sentiments fidèles.

Le Conservateur,

J. Muniain

Mr Irujo